Zeitschrift: Entretiens sur l'Antiquité classique
Herausgeber: Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique
Band: 49 (2003)

Artikel: La notion de nature chez Galien
Autor: Jouanna, Jacques
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-660765

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 08.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

VI

JACQUES JOUANNA

LA NOTION DE NATURE CHEZ GALIEN

Galien nous dit lui-même qu'il avait traité du sens du mot 'nature'. C'est dans un traité perdu. Il s'agit de son ouvrage intitulé *Sur les termes médicaux*, exactement au Ve livre.[1] On ne peut que regretter cette perte. Elle peut toutefois être compensée par les discussions partielles des sens du terme que Galien a l'occasion d'analyser, notamment quand il le rencontre dans les textes hippocratiques qu'il commente.

C'est le Galien philologue que nous aborderons donc dans une première partie en examinant des passages fondamentaux où il discute du sens de φύσις ou de l'expression κατὰ φύσιν.

Nous verrons ensuite, dans une seconde partie, le Galien historien de la recherche sur la nature, à partir du texte fondamental servant de prologue à son *Commentaire* du traité de la *Nature de l'homme* d'Hippocrate.

Nous terminerons par le Galien φυσικός, observateur des œuvres de la nature, en prenant pour base de réflexion un texte du *Sur les facultés naturelles*, où Galien reconnaît chez Hippocrate le premier des philosophes et des médecins qui aient étudié les œuvres de la nature.

Comme on le constate d'après cette annonce, notre propos n'est pas de faire une synthèse de l'extérieur sur la nature chez Galien, ce qui s'impose d'autant moins que l'on dispose de

[1] L'indication est donnée par Galien, *In Hippocratis De natura hominis* (=*HNH*) 1, Prooemium (CMG V 9, 1, p.6,9 sq. = XV 7,7 sq. K).

l'étude très récente de Franjo Kovacic.[2] L'intention est autre: elle est d'essayer de cerner, de l'intérieur, la vision de Galien sur la nature, en suivant des pistes à partir de textes qui ne sont pas toujours les plus connus, mais dont le choix tout à fait personnel, et par conséquent contestable, a été guidé par une évidence qui s'est imposée au cours de la recherche, à savoir l'extraordinaire importance de la figure d'Hippocrate — d'un Hippocrate évidemment recomposé — dans la pensée de Galien dès qu'il parle de la nature, et cela à tous les niveaux, que ce soit pour les sens du mot, pour l'histoire de la recherche sur les éléments premiers, ou pour la conception des œuvres de nature.

*
* *

Commençons par examiner les discussions de Galien sur le sens de φύσις. Nous partirons de l'examen conjoint de deux passages du *Commentaire aux Aphorismes*. Le premier est le commentaire à l'aphorisme 2, 34, où il est dit que le danger est moins grand "quand la maladie est conforme à la nature (τῆς φύσιος) du malade",[3] et le second commente l'aphorisme 3, 2, où il est dit que "parmi les natures (τῶν φυσίων) les unes sont bien ou mal disposées pour l'été, les autres pour l'hiver".[4] Ces deux passages sont liés déjà dans l'esprit de Galien, car il fait référence au premier passage dans le second.[5] Ces deux passages seront donc commentés conjointement. Le terme φύσις a plusieurs sens, dit Galien.[6] Et entre ces différents sens qu'il n'énumère pas, Galien

[2] *Der Begriff der Physis bei Galen vor dem Hintergrund seiner Vorgänger* (Stuttgart 2001), 320 p., avec une abondante bibliographie à laquelle je renvoie. Voir en particulier P. MORAUX, "Galien comme philosophe: la philosophie de la nature", in *Galen. Problems and Prospects*, ed. by V. NUTTON (London 1981), 87-116.

[3] HIPP. *Aph.* 2, 34: οἷσιν ἂν οἰκείη τῆς φύσιος ... ἡ νοῦσος ᾖ = GAL. *Hipp.Aph.* XVIIB 529-532 K.

[4] HIPP. *Aph.* 3, 2: τῶν φυσίων αἱ μὲν πρὸς θέρος, αἱ δὲ πρὸς χειμῶνα εὖ ἢ κακῶς πεφύκασιν = GAL. *Hipp.Aph.* XVIIB 565-566 K.

[5] GAL. *Hipp.Aph.* XVIIB 565 K: ἐλέγομεν δ' ἐν τοῖς ἔμπροσθεν.

[6] GAL. *Hipp.Aph.* XVIIB 529 K: τῆς φύσεως πολλαχῶς λεγομένης.

établit une hiérarchie et un ordre. Car il est un sens qui, selon ses propres mots, est "le plus important et le premier".[7] C'est le sens, dit Galien, qu'Hippocrate utilise dans plusieurs de ses ouvrages, et en particulier dans tout son traité de la *Nature de l'homme.*[8] On voit poindre déjà ici le rôle de référence qu'a le traité de la *Nature de l'homme* dans l'esprit de Galien. Ce sens est le plus important et le premier selon Galien, car il est le plus conforme à l'οὐσία de la nature, prise en elle-même.[9] Il définit ce sens comme étant le mélange ou tempérament des éléments premiers,[10] le mélange des quatre éléments, à savoir le chaud, le froid, le sec et l'humide.[11] Galien fait alors référence à son traité *Sur les tempéraments*, pour rappeler que si le bon mélange est unique, il y a huit mélanges mauvais, quatre selon qu'une seule qualité domine, et quatre autres selon que deux qualités l'emportent.[12] Il est inutile de signaler, tellement la chose est évidente, que cette reconstruction galénique procède d'une pensée systématique qui n'a plus rien d'hippocratique.

À côté de ce sens principal et premier, qui se trouve dans les deux passages, Galien signale dans la discussion du premier un autre sens, en se référant à un passage des *Épidémies I* où il est dit que "mouraient surtout ceux pour qui la nature penchait vers le phtisique".[13] Galien dit que φύσις n'a pas là le sens de 'mélange des éléments', mais celui de 'forme du corps' (τὴν τοῦ σώματος ἰδέαν), et il ajoute: "parfois, en effet, on appelle φύσις

[7] GAL. *Hipp.Aph.* XVIIB 565 K: τὸ κυριώτατόν τε καὶ πρῶτον σημαινόμενον.
[8] GAL. *Hipp.Aph.* XVIIB 529 K.
[9] GAL. *Hipp.Aph.* XVIIB 565 K.
[10] GAL. *Hipp.Aph.* XVIIB 529 K: κράσις ... τῶν πρώτων στοιχείων.
[11] À cette discussion sur le sens de φύσις il faudrait joindre celle qui est dans *In Hippocratis de acutorum morborum victu* (= *HVA*), CMG V 9, 1, p.189,22-24 Helmreich = XV 570,1-4 K, où φύσις chez Hippocrate est entendu au sens de κράσις. L'intérêt du passage est qu'il donne à côté de φύσις/κράσις l'explication de ἕξις par τῶν μορίων κατασκευή.
[12] GAL. *Hipp.Aph.* XVIIB 565 K. Selon qu'une seule qualité domine, les quatre mauvais tempéraments sont le chaud, le froid, le sec, l'humide; et selon que deux qualités l'emportent, les quatre autres mauvais tempéraments sont le chaud et sec, l'humide et chaud, le froid et humide, le froid et sec.
[13] *Epid. I,* 1, 2, II p.604,7 sq. Littré.

aussi cela".[14] Or, par l'explication que Galien donne, en disant que la nature de celui qui penche vers le phtisique est celui qui a un thorax étroit (στενόθωραξ),[15] il est clair que le mot dans l'esprit de Galien a le sens concret de forme visible du corps, ou peut-être de disposition des parties.

Si j'ai choisi ces deux passages du *Commentaire des Aphorismes* distinguant deux sens de φύσις, c'est en partie pour montrer que la discussion sur les sens du mot ne sert pas seulement à une élucidation ponctuelle dans ce que l'on pourrait appeler un but purement philologique, mais qu'elle prend sa place dans la stratégie de Galien visant à l'apologie d'Hippocrate, au sens étymologique du terme, c'est-à-dire à la défense d'Hippocrate contre des critiques. Si Galien distingue ces deux sens du mot φύσις, c'est en effet pour montrer que des contradictions apparentes relevées par des commentateurs entre certains passages d'Hippocrate viennent en réalité de ce qu'ils ne tiennent pas compte de la diversité du sens que peut avoir le mot φύσις chez lui. Galien reproche ainsi à ces commentateurs de commettre une faute "et sur la vérité des choses et sur la pensée d'Hippocrate".[16] On connaît l'agacement de Galien, qui n'aime pas perdre son temps dans des discussions oiseuses sur le choix de mots différents mais synonymes désignant la même réalité; mais il y a des mots avec lesquels on ne badine pas; et le mot φύσις en fait partie, lui qui peut désigner des aspects de la réalité aussi distincts que la texture invisible des corps ou un aspect visible de leur forme.

Le choix de ces deux passages du *Commentaire aux Aphorismes*, où sont signalés ces deux sens distincts du mot φύσις, est motivé aussi par l'importance historique qu'ils revêtent pour la réflexion sur les sens de φύσις dans la postérité d'Hippocrate vu à travers Galien. Ce sont, en effet, les deux premiers sens distingués par les commentateurs alexandrins d'Hippocrate et de

[14] GAL. *Hipp.Aph.* XVIIB 532,6-8 K.

[15] GAL. *Hipp.Aph.* XVIIB 532,10 K. Sur le mot στενόθωραξ, voir *infra*, p.233.

[16] GAL. *Hipp.Aph.* XVIIB 532,15 sq. K: καὶ περὶ τῆς τῶν πραγμάτων ἀληθείας καὶ τῆς Ἱπποκράτους γνώμης.

Galien aux VIe/VIIe siècles après J.-C., lorsqu'ils exposent les différents sens de φύσις.[17] Ils définissent le premier sens par 'mélange' (κράσις) et le second par 'disposition des parties' (μορίων κατασκευή). Et nous sommes sûrs que la source de leur enseignement est bien ces deux passages précis du *Commentaire* de Galien aux *Aphorismes*; car, pour illustrer chacun de ces deux sens, ils choisissent comme exemple, pour le premier, l'aphorisme 3, 2, où justement Galien dans son commentaire définit φύσις par κράσις, et pour le second, l'exemple pris par Galien dans son commentaire de l'aphorisme 2, 34, à savoir de l'homme au thorax étroit (στενόθωραξ). Or le terme στενόθωραξ est extrêmement rare dans la littérature grecque. En dehors de deux attestations chez Galien, il n'est employé que par les commentateurs alexandrins, justement dans leur définition de la φύσις chez Hippocrate et chez Galien.[18] Il est donc assuré que la réflexion des commentateurs médicaux de la seconde renaissance alexandrine sur φύσις prend sa source dans le *Commentaire* de Galien au texte le plus connu d'Hippocrate, les *Aphorismes*.

Il reste que ces commentateurs ne s'arrêtent pas aux deux sens signalés par Galien dans son *Commentaire*. Ils en ajoutent deux autres, car ils distinguent quatre sens: le troisième sens est "faculté organisatrice" (τὴν διοικοῦσαν τὰ σώματα) et le quatrième sens est "impulsion des âmes" (τὴν ὁρμὴν τῶν ψυχῶν). Pour illustrer ces deux derniers sens, ils prennent en exemple deux phrases d'Hippocrate: pour le troisième sens, c'est une

[17] Les cinq textes exposant ces sens ont été commodément mis en parallèle par I. GAROFALO dans "La nature d'Hippocrate chez les Alexandrins", in *Le normal et le pathologique dans la Collection hippocratique*. Actes du Xème Colloque International Hippocratique, oct. 1999, éd. par A. THIVEL (Nice 2002), 753-765, surtout 755-757. Il s'agit de Stephanus Alex., *In Gal. Ad Glauc.* (avec son sommaire en arabe); Palladius Alex., *In Epid. VI* 5,1; Ioannes Alexandrinus, *In Epid. VI* 4, 13; Agnellus iatrosophista, *In Gal. De sectis*.

[18] Le LSJ ne signale qu'une seule attestation chez Galien, justement notre passage (XVIIB 532 K). Il faut ajouter XVIIB 34,13 sq. Voir Stephanus Alex. (*In Gal. Ad Glauc.* 22, 8 Dikson = I p.234,17 Dietz) et Palladius Alex. (*In Hipp.Epid. VI*, II p.127,1 Dietz) dans la définition de la φύσις; cf. Theophilus, *In Hipp.Aph.* II p.361,18 et II p.361,30 Dietz.

phrase d'*Épidémies VI* "Les natures sont les médecins des maladies",[19] et pour le quatrième, une phrase du traité intitulé *Aliment* "Les natures des êtres vivants sont non-instruites".[20] La source de la troisième définition des Alexandrins doit être cherchée dans le très long et très riche commentaire que Galien a consacré dans son *Commentaire aux Épidémies VI* à la célèbre phrase qu'ils ont pris comme exemple de la définition. Galien y précise le sens de nature en disant: "Il convient d'entendre ici par le mot φύσις la faculté (δύναμιν) résidant dans les corps eux-mêmes qui sont organisés par elle (ἐνοικοῦσαν αὐτοῖς τοῖς σώμασι τοῖς διοικουμένοις ὑπ' αὐτῆς)".[21] C'est la fin de la phrase qui a été retenue comme définition par les commentateurs alexandrins, car ce qui les intéressait ce n'était pas la faculté naturelle résidant dans les corps, mais la nature organisatrice, et c'est évidemment l'un des sens les plus importants chez Galien. Je n'ai pas déterminé, en revanche, la source de la formulation de la quatrième définition des Alexandrins, mais la phrase d'Hippocrate qui l'illustre fait partie, comme la précédente, des citations-phares que Galien reprend à Hippocrate sur la nature, ou, si l'on préfère, des perles d'Hippocrate sur la nature que Galien a retenues dans le coffret à bijoux de sa mémoire.

De l'explication sur le mot φύσις que l'on trouve dans le premier passage du *Commentaire aux Aphorismes*, je voudrais rapprocher une explication de l'expression κατὰ φύσιν que l'on rencontre dans un passage plus complexe du livre VI du *Sur les opinions d'Hippocrate et de Platon*:

> "L'expression κατὰ φύσιν se disant en plusieurs sens, il faut entendre ceci maintenant: ce qui se produit κατὰ πρῶτον λόγον par la nature. Nous disons que se produit κατὰ

[19] Hipp. *Epid.* 6, 5, 1, p.100,7 Manetti-Roselli (= V p.314,5 Littré).

[20] Hipp. *Alim.* 39, p.145,12 Joly (= IX p.112,3 Littré): le texte présente une variante par rapport à la tradition directe: "les natures des êtres vivants", au lieu de: "les natures de toutes choses".

[21] Gal. *Hipp.Epid. VI*, 5, 1, CMG V 10, 2, 2, p.253,19-21 = XVIIB 223, 6-8 K): δύναμιν δὲ προσήκει νῦν ἀκούειν ἐκ τοῦ φύσεως ὀνόματος ἐνοικοῦσαν αὐτοῖς τοῖς σώμασι τοῖς διοικουμένοις ὑπ' αὐτῆς.

πρῶτον λόγον par la nature ce qu'elle revendique comme but (σκοπῶν) et non des choses qui suivent nécessairement d'autres choses. Un tel mouvement κατὰ φύσιν existe, que ce qui est mû le soit de lui-même ou qu'il le soit du fait d'un autre".[22]

Le rapprochement entre les deux passages se fait de lui-même, car ils commencent exactement de la même manière. Dans le commentaire aux *Aphorismes*, la première phrase de l'explication sur φύσις commmençait par "φύσις se disant en plusieurs sens" (τῆς φύσεως πολλαχῶς λεγομένης);[23] dans le *Sur les opinions d'Hippocrate et de Platon*, l'explication sur l'expression κατὰ φύσιν commence aussi par un génitif absolu analogue "κατὰ φύσιν se disant en plusieurs sens" (πολλαχῶς δὲ τοῦ κατὰ φύσιν λεγομένου). Vient ensuite, dans les deux passages, une proposition principale analogue qui précise le sens qui convient pour le moment. On comparera dans le premier passage "On doit entendre maintenant selon ce sens" (ἀκουστέον νῦν ἐστιν αὐτῆς κατ' ἐκεῖνο τὸ σημαινόμενον), et dans le second "Il faut entendre maintenant ceci" (τοῦτ' ἀκούειν χρὴ νῦν). Les démonstratifs annoncent, dans les deux cas, l'explication du sens.

L'explication du sens de κατὰ φύσιν donnée dans le *Sur les opinions d'Hippocrate et de Platon* ne ne se comprend que par référence au contexte. Galien se livre à une explication de mots, comme il le dit lui-même (τὴν τῶν ὀνομάτων ἐξήγησιν).[24] L'explication de κατὰ φύσιν s'insère, comme une poupée gigogne, dans une autre explication de mots, la définition de ἐνέργεια et de πάθος. Un premier sens de ces deux termes a été donné: l'ἐνέργεια est un mouvement (κίνησις) qui vient

[22] GAL. *PHP* 6, 1, 8-9, II p.362,5-9 De Lacy (= V 507,12-18 K): Πολλαχῶς δὲ τοῦ κατὰ φύσιν λεγομένου, τοῦτ' ἀκούειν χρὴ νῦν ὁ κατὰ πρῶτον λόγον ὑπὸ τῆς φύσεως γίγνεται. Κατὰ πρῶτον δὲ λόγον ἐκεῖνα γίγνεσθαί φαμεν ὑπὸ τῆς φύσεως, ὧν ὥσπερ σκοπῶν ἀντιποιεῖται καὶ μὴ δι' ἀκολουθίαν τινὰ ἑτέροις ἐξ ἀνάγκης ἕπεται. Ἡ τοιαύτη κίνησις κατὰ φύσιν, εἴτ' ἐξ αὐτοῦ κινοῖτο τὸ κινούμενον εἴθ' ὑφ' ἑτέρου.

[23] Voir *supra*, p. 230 et n.6.

[24] GAL. *PHP* 6, 1, 3, II p.360,13 sq. De Lacy (= V 506,6 sq. K).

de ce qui est mû, tandis que le πάθος est un mouvement venant d'autre chose que ce qui est mû. Dans la suite de l'explication, Galien expose ce qu'est l'autre sens de ces deux mots. Et c'est dans cette seconde définition qu'interviennent les expressions κατὰ φύσιν et παρὰ φύσιν. L'ἐνέργεια est définie comme un mouvement κατὰ φύσιν et le πάθος comme un mouvement παρὰ φύσιν. C'est alors que Galien donne la définition de κατὰ φύσιν qu'il retient et que je viens de citer: ce qui est du fait de la nature (ὑπὸ φύσεως) κατὰ πρῶτον λόγον. Et comme l'expression peut paraître obscure, il ajoute ce qu'il entend par là. C'est ce que la nature recherche comme fin et non ce qui découle par nécessité d'autres choses. Galien estime après cette définition que le lecteur est éclairé, mais il rendra les choses encore plus claires en donnant des exemples concrets.

On peut s'étonner que Galien ait donné cette définition sans autre commentaire, car cette expression κατὰ πρῶτον λόγον ὑπὸ τῆς φύσεως se rencontre dans d'autres ouvrages de Galien. Il y aurait toute une étude à faire sur l'expression.[25] Je ne prendrai que quelques exemples; mais ce détour, assez long, me paraît nécessaire, non seulement pour éclairer l'expression, mais surtout pour juger de la manipulation que Galien opère sur le sens de l'expression usuelle κατὰ φύσιν. On a un passage tout à fait parallèle à celui-ci dans le *Sur les tempéraments.*[26] Galien oppose aux cheveux les sourcils et les cils. La pousse (γένεσις) des cheveux varie, d'une part suivant les φύσεις du corps définies comme κράσεις (c'est la définition de φύσις que l'on a vue dans le *Commentaire aux Aphorismes* avec référence au *Sur les tempéraments* — ainsi la boucle se referme), d'autre part suivant l'âge et suivant les lieux. Au contraire, les sourcils et les cils existent dès l'enfance. Galien définit la pousse des sourcils et des cils

[25] Dans ses notes au passage du *De placitis*, Phillip DE LACY se contente, pour l'expression κατὰ πρῶτον λόγον, d'un rapprochement avec Némésius d'Émèse, *De natura hominis*, 7.

[26] GAL. *Temp.* 2, 5, I 619,8 sqq. K.

avec des termes qui correspondent à la définition du κατὰ φύσιν dans le *Sur les opinions d'Hippocrate et de Platon*:

> "La pousse chez ceux-ci (*sc.* sourcils et cils) ne ressemble pas à celle des herbes, mais à celle des plantes, étant donné qu'ils (*sc.* les sourcils et les cils) sont faits par la nature κατὰ πρῶτον λόγον et ne dépendent pas nécessairement des tempéraments, comme il est montré dans le *Sur l'utilité des parties.*"[27]

Le rapprochement des deux textes, avec la même expression positive (κατὰ πρῶτον λόγον ὑπὸ φύσεως) ou négative (μὴ ... ἐξ ἀνάγκης ἕπεται / οὐκ ἐξ ἀνάγκης ἑπομέναις), montre la cohérence remarquable de l'écriture de Galien, et aussi de sa représentation de la φύσις. C'est la nature démiurge qui est à l'œuvre (φύσις), et non pas les phénomènes naturels qui résultent nécessairement des différentes constitutions (φύσεις = κράσεις). Cependant le passage du *Sur les tempéraments* est plus concret dans sa formulation que celui du *Sur les opinions d'Hippocrate et de Platon*, comme l'indique la comparaison avec les plantes, et non avec les herbes. Or, la comparaison renvoie à un autre ouvrage que Galien rapproche lui-même, le *Sur l'utilité des parties*. C'est effectivement dans cette œuvre[28] que l'on rencontre, sous une forme développée, la comparaison qui est simplement allusive dans le *Sur les tempéraments* et qui risque d'être obscure pour un lecteur non averti. L'apologue développé dans le *Sur l'utilité des parties* du champ labouré où poussent des graines semées par le laboureur (φυτά), opposé à une partie non cultivée où pousse de l'herbe sauvage (πόαι), éclaire ce que Galien veut dire dans le *Sur les tempéraments*. La pousse des cils et des sourcils est l'œuvre de la φύσις, comme la pousse des plantes est l'œuvre du laboureur.[29] Certes, l'apologue du *Sur l'utilité des*

[27] GAL. *Temp.* 2, 5, I 619,10-14 K: γένεσις γὰρ δὴ ταύταις, οὐχ οἵα ταῖς πόαις, ἀλλ' οἵα τοῖς φυτοῖς, κατὰ πρῶτον λόγον ὑπὸ τῆς φύσεως ἀπειργασμέναις, καὶ οὐκ ἐξ ἀνάγκης ἑπομέναις ταῖς κράσεσιν, ὡς κἂν τοῖς περὶ χρείας μορίων δείκνυται.

[28] GAL. *UP* 11, 14, II p.159,21sqq. Helmreich = III 907,8 sqq. K.

[29] Toutefois on observe un décalage entre les deux traités: dans le *De usu partium*, l'opposition est entre les cils, les sourcils et les cheveux d'un côté et de

parties ne présente pas la formule κατὰ πρῶτον λόγον ὑπὸ τῆς φύσεως. Toutefois cette formule apparaît à plusieurs reprises dans le traité, et elle a même, dans un passage, une fonction programmatique. En effet, elle définit les limites du sujet de son ouvrage:

> "Nous expliquons dans ce traité non pas les choses qui sont la conséquence nécessaire de celles qui sont en vue d'un but (ἕνεκά του), mais celles qui sont produites par la nature κατὰ πρῶτον λόγον."[30]

L'intention de Galien dans le *Sur l'utilité des parties* est de traiter des parties produites par la nature en vue d'une utilité, et non de celles qui, comme le jejunum, ne présentent pas d'utilité en elles-mêmes, mais sont une conséquence nécessaire d'autres parties qui sont créées, elles, en vue de l'utilité. On retrouve ici les expressions positives (τῶν κατὰ πρῶτον λόγον ὑπὸ τῆς φύσεως δεδημιουργημένων) ou négatives (Οὐ ... τῶν ἐξ ἀνάγκης ἑπομένων) rencontrées dans le *Sur les opinions d'Hippocrate et de Platon* ou le *Sur les tempéraments* et l'affirmation, formulée dans

l'autre les poils des aisselles et du reste du corps, alors que dans le *De temperamentis* elle est entre la pousse des cheveux d'un côté et celle des cils et des sourcils de l'autre. Un troisième texte concernant la pousse des poils doit être rapproché, c'est l'introduction du *De compositione medicamentorum secundum locos* (= *Comp.Med.Loc.*) 1, 4, XII 379,8-380,9 K, qui fait précisément référence au *De temperamentis*. On y retrouve: 1) la comparaison avec les plantes; 2) l'opposition entre les plantes qui poussent par l'art et la décision préalable du cultivateur (κατὰ τῆν τέχνην καὶ προαίρεσιν τοῦ γεωργοῦ) et celles qui poussent pour des causes naturelles (κατὰ τὰς φυσικὰς αἰτίας); 3) l'opposition comparable des poils qui poussent sur la tête et de ceux qui poussent sur le reste du corps. "Ces derniers, ce n'est pas κατὰ πρῶτον λόγον que la nature a l'habitude de les faire pousser, mais selon quelque accident. Les poils aux paupières et aux sourcils ont montré qu'ils offraient une utilité qui n'est pas petite aux êtres vivants, alors que les poils au menton et aux parties génitales semblent exister pour une utilité plus petite" (380,1-4: οὐ γὰρ κατὰ πρῶτον λόγον ἡ φύσις αὐτὰς εἴωθε γεννᾶν, ἀλλὰ κατά τι συμβεβηκός· αἵ γε μὴν κατά τε βλέφαρα καὶ τὰς ὀφρῦς ἐδείκνυντο χρείαν οὐ μικρὰν παρέχουσαι τοῖς ζώοις· αἱ δ' ἐπὶ τῶν γενείων τε καὶ τῶν αἰδοίων ἕνεκα μικροτέρων χρειῶν γεγονέναι δοκοῦσι).

[30] GAL. *UP* 5, 3, I p.257,4-8 Helmreich = III 350,16-351,2 K: Οὐ γὰρ τῶν ἐξ ἀνάγκης ἑπομένων τοῖς ἕνεκά του γεγονόσιν, ἀλλὰ τῶν κατὰ πρῶτον λόγον ὑπὸ τῆς φύσεως δεδημιουργημένων ἐξήγησιν ἐν τοῖσδε τοῖς ὑπομνήμασι ποιούμεθα.

le *Sur les opinions d'Hippocrate et de Platon*, que la nature agit en vue d'un but.[31]

Jusqu'à présent je n'ai pas traduit l'expression κατὰ πρῶτον λόγον. Cette expression est tout à fait remarquable, car elle n'apparaît pas, à ma connaissance, dans la littérature grecque avant Galien, où elle est employée treize fois et, parmi ces treize fois, sept fois avec ὑπὸ τῆς φύσεως comme complément d'agent ou φύσις comme sujet. Daremberg, dans le passage du *Sur l'utilité des parties* que je viens de citer, traduit par "(les choses qui ont été créées par la nature) dans un dessein primitif". Mais quand il rencontre la même expression plus loin, il traduit "dans un but principal" (X 14),"par un premier calcul" (XI 13) et "en premier lieu" (XV 8).[32] Il y a là, au moins, un manque de cohérence. Que l'on donne à l'expression un sens plein ("en premier calcul", "en première intention") ou un sens adverbial ("de premier rang" "primordialement"), l'expression désigne ce qui est premier, primordial, principal, essentiel, par opposition à ce qui est secondaire, accidentel ou accessoire, car il est des passages où l'expression chez Galien s'oppose soit à "de second rang" (κατὰ δεύτερον λόγον) soit à "par accident" (κατὰ συμβεβηκός) ou toute autre expression comparable.[33] L'œuvre de la nature relève donc fondamentalement de ce qui est premier et primordial.

Après cet assez long détour, on peut revenir au texte du *Sur les opinions d'Hippocrate et de Platon* où Galien précise le sens qu'il donne à κατὰ φύσιν. On peut souligner maintenant ce qu'il

[31] Comparer dans le *PHP* σκοπῶν et ici ἕνεκά του.

[32] Ch. DAREMBERG (éd.), *Œuvres anatomiques, physiologiques et médicales de Galien* (Paris 1854), I p.342, 648 et II p.156.

[33] Pour l'opposition κατὰ πρῶτον λόγον / κατὰ συμβεβηκός, voir par exemple le texte cité à la note 29 (*in fine*). On trouve même l'expression κατὰ τρίτον λόγον trois fois dans le *De anatomicis administrationibus* (= *AA*) 6, 1, II p.349,11 et p.351,3 Garofalo (= II 542,13 et 543,17 K) et 6, 3, II p.351,29 Garofalo (= II 545,6 sq. K). Les passages sont fort intéressants, car ils établissent, à propos des organes (de la nourriture) une hiérarchie plus élaborée comprenant trois niveaux: ceux qui sont "de premier rang du fait de la nature" (πρῶτον λόγον ὑπὸ τῆς φύσεως), ceux qui sont "de second rang" et ceux qui sont de "troisième rang".

y a d'étonnant. Galien donne à cette expression adverbiale bien connue, désignant usuellement la conformité à un ordre naturel ou normal, un sens tout à fait exceptionnel qu'il est probablement le seul à donner, en réinterprétant l'expression par sa conception de la nature-démiurge produisant de façon primordiale les différentes parties du corps en vue d'un but précis, leur utilité.

La définition que Galien donne de κατὰ φύσιν dans le *Sur les opinions d'Hippocrate et de Platon*, tout en ayant pour but avoué la clarté pour éviter toute méprise de la part du lecteur, devient un outil de manipulation du langage pour plier le sens usuel des mots à ses propres conceptions de la nature et pour réduire ainsi de façon significative l'extension de ce qui était κατὰ φύσιν dans l'usage courant, et par voie de conséquence, pour étendre le domaine du παρὰ φύσιν. Il va de soi que Galien ne s'en tient pas toujours à ce sens que je qualifierais de technique, et qu'il sait jouer avec la pluralité des sens, comme on le voit parfaitement dans sa discussion sur le problème de savoir si la vieillesse est ou non κατὰ φύσιν, dans son traité *Sur le marasme*.[34] Il n'ose pas heurter le sens commun au point de dire que la vieillesse, qui est pourtant un πάθος ἐξ ἀνάγκης ἑπόμενον, est παρὰ φύσιν, ce qu'il devrait dire selon son sens technique. Il préfère interrompre la discussion qu'il a entreprise sur les sens de κατὰ φύσιν, en acceptant de dire, conformément à l'usage, que la vieillesse est κατὰ φύσιν, dans la mesure où elle est conforme à l'ordre naturel de l'évolution de tout être vivant.[35]

[34] GAL. *De marcore* (= *Marc.*) 2, VII 669,6 sqq. K. Là, Galien reconnaît que κατὰ φύσιν a plusieurs sens et il semble composer avec un sens plus proche de l'usage courant. En effet, tout en affirmant que la vieillesse n'est pas une œuvre de nature, mais un *pathos* qui suit nécessairement les œuvres de nature (τὸ γῆρας δὲ οὐκ ἔργον [*sc.* τῆς φύσεως], ἀλλὰ πάθος ἐξ ἀνάγκης ἑπόμενον), il accepte de l'appeler κατὰ φύσιν et ne juge pas nécessaire de continuer à examiner les autres sens de l'expression. Il accepte donc d'appeler dans ce passage κατὰ φύσιν ce qui suit nécessairement les œuvres de la nature, ce qui n'est pas le cas dans le *De placitis*.

[35] Une indécision analogue est décelable même à propos de l'emploi de l'expression κατὰ πρῶτον λόγον. Alors que l'œuvre de nature s'arrête à ce qui est κατὰ πρῶτον λόγον dans le *De placitis*, elle s'étend aussi à ce qui est κατὰ συμβεβηκός

Je n'insisterai pas non plus sur d'autres sens plus usuels de ce qui est κατὰ φύσιν et παρὰ φύσιν. L'un d'entre eux, toutefois, mérite d'être mentionné. Il concerne l'opposition entre le normal et le pathologique. Par exemple, dans l'*Art médical*, il est dit que "tout est selon la nature (κατὰ φύσιν) pour les corps en bonne santé, alors que tout est contre nature (παρὰ φύσιν) pour les corps malades, dans la mesure où ils sont malades".[36] Ce lien était déjà en germe dans la prose des médecins hippocratiques. Ainsi, dans le traité du *Pronostic*, le rythme du sommeil, qui est habituel dans l'état sain (κατὰ φύσιν), sert de critère pour mesurer la plus ou moins grande gravité de l'état du malade;[37] et dans la *Nature de l'homme*, il est dit que la cause des maladies est l'état contre nature (παρὰ φύσιν) des éléments constitutifs du corps.[38] Cependant, dans les traités hippocratiques, aucune formulation de l'opposition n'est aussi nette que chez Galien, sans compter que le médecin de Pergame introduit un état intermédiaire à la frontière (ἐν μεθορίῳ) entre le κατὰ φύσιν et le παρὰ φύσιν, ce qui fait appel à un concept de l'entre-deux inconnu des médecins hippocratiques.[39]

Avec ce premier groupe de textes où Galien aborde en philologue la discussion du sens du mot φύσις ou de l'expression κατὰ φύσιν, mais où l'on voit poindre déjà les options les plus profondes de Galien sur la nature, j'ai voulu montrer, d'une part, que Galien est conscient de l'enjeu de la diversité des sens du

dans le *De compositione* (pour le texte, voir n.29 *in fine*), dans la mesure où l'on peut déceler une certaine utilité dans ce qui est κατὰ συμβεβηκός, même si elle est plus faible que dans ce qui est κατὰ πρῶτον λόγον. L'opposition de nature est donc parfois envisagée comme une question de degré.

[36] GAL. *Ars med.* 21, 1, p.337,6-8 Boudon (= I 358,7-9 K).

[37] HIPP. *Prog.* 10, p.205,9 Alexanderson (= II p.134,5 Littré).

[38] HIPP. *Nat.hom.* 2, p.168,7 sq. Jouanna (= VI p.36,2-4 Littré).

[39] La notion de ἐν μεθορίῳ, qui est exprimée aussi par l'expression ἐν τῷ μεταξύ, désigne chez Galien l'espace frontière situé entre deux états (opposés) qui peuvent mutuellement se transformer l'un dans l'autre, de telle façon qu'il participe modérément à l'un comme à l'autre; voir pour cette définition *De compositione medicamentorum per genera* (*Comp.Med.Gen.*) 7, 1, XIII 950,10-12 K: "Comme dans tout ce qui est de nature à se transformer l'un dans l'autre, il y a un espace frontière qui participe modérément de l'un et de l'autre à la fois".

mot et des registres plus ou moins techniques dont la méconnaissance risque d'entraîner chez les interprètes ou les lecteurs des erreurs de jugement, et d'autre part, que la φύσις est liée chez lui, en dernière analyse, à la notion unifiante de primordial et de fondamental.

*
* *

J'en viens maintenant au texte essentiel où Galien discute du sens de φύσις, le préambule au *Commentaire* du traité de *La nature de l'homme* d'Hippocrate.[40] Mais avec ce texte, j'aborde ma seconde partie qui est consacrée à la vision que Galien a de l'histoire de la recherche philosophique sur la nature. Car Galien parle maintenant du sens du mot φύσις dans la recherche des philosophes dont les ouvrages sont intitulés *Sur la nature*, et surtout il dépasse le point de vue philologique en liant cette recherche à une méthode d'analyse de la φύσις. Galien devient historien de la philosophie. Mais l'on verra dans quelle mesure cette histoire de la philosophie est vue par un médecin.

Galien commence, dans ce préambule, par donner le sens du mot φύσις dans la recherche des philosophes:

> "Le premier point consiste à dire ce que peut bien signifier le terme de φύσις, à partir duquel certains des philosophes anciens ont tiré leur nom et ont été appelés φυσικοί. La raison pour laquelle je dis cela vous paraîtra évidente si vous lisez leurs écrits Περὶ φύσεως. Car il est clair qu'ils exposent ce qu'est la substance première (τὴν πρώτην οὐσίαν), substance qu'ils disent non engendrée et éternelle à la base de tous les corps susceptibles d'être engendrés et détruits, et ce

[40] Voir déjà J. JOUANNA, "La lecture du traité hippocratique de la *Nature de l'homme* par Galien. Les fondements de l'hippocratisme de Galien", in *Le commentaire entre tradition et innovation*, éd. par M.-O. GOULET-CAZÉ (Paris 2000), 273-292.

que sont les éléments qui de façon propre (κατὰ τὸν ἴδιον λόγον)[41] sont constitutifs de chacun des êtres engendrés et détruits, éléments qui, une fois connus, entraînent aussi la connaissance de tout ce qui arrive d'une façon qui n'est pas propre (οὐ κατὰ τὸν ἴδιον λόγον) à chacune des substances prises tour à tour. C'est ainsi donc que devient complet l'enseignement sur la nature de chacun des étants, même si l'on n'expose qu'un seul ou deux principes constitutifs d'une chose."[42]

Cette définition de la nature selon les philosophes est comparée, de façon qui peut paraître paradoxale, à celle du poète par excellence, Homère, dont il cite un vers de l'*Odyssée* (10, 303). C'est le vers offrant, comme on le sait, la première attestation dans la littérature grecque du mot φύσις. Il s'agit de la φύσις d'une plante définie par le poète comme ayant une racine noire et une fleur blanche. Galien caractérise cette nature dégagée par le poète, et après lui par les botanistes, comme la nature sensible (τὴν αἰσθητὴν φύσιν), et l'oppose à la nature première des philosophes (ἡ δὲ τούτων ἀνωτέρω καὶ πρώτη).[43] Au cours de son analyse de la recherche sur la φύσις, il cite des philosophes grecs de l'époque archaïque, de l'époque classique et de l'époque hellénistique. Parmi les philosophes présocratiques qu'il appelle "les anciens philosophes" (τῶν παλαιῶν φιλοσόφων), il fait allusion à cinq d'entre eux qu'il cite dans l'ordre suivant: Empédocle,

[41] L'expression κατὰ τὸν ἴδιον λόγον est dans une certaine mesure comparable à κατὰ τὸν πρῶτον λόγον, car elle va aussi avec l'idée de premier et s'oppose à κατὰ τὸ συμβεβηκός; voir par exemple *Ad Thrasybulum utrum medicinae sit an gymnasticae hygiene* 17, *Scripta min.* III p.55,1 sq. = V 836,15 sq. K: κατά τι συμβεβηκός, οὐ πρώτως οὐδὲ κατὰ τὸν ἴδιον λόγον. C'est ce qui est premier et ne découle pas par accident.

[42] Éd. J. MEWALDT, CMG V 9, 1, p.3,20-4,7.

[43] Il ne paraît pas qu'une telle expression de nature sensible, c'est-à-dire perceptible par les organes des sens, se retrouve ailleurs chez Galien. C'est vraisemblablement le désir d'intégrer l'emploi homérique dans la continuité de la recherche sur la φύσις, tout en le distinguant de l'emploi philosophique, qui a amené Galien à le qualifier ainsi.

Parménide, Mélissos, Alcméon et Héraclite.[44] La présence de Mélissos de Samos dans cette liste ne doit pas étonner, car Mélissos est cité dans le début du traité de la *Nature de l'homme* d'Hippocrate qui est l'objet du commentaire.[45] Concernant la période classique, Galien mentionne Platon et Aristote. La philosophie hellénistique n'est représentée que par un nom, Épicure. Il n'est pas question des Stoïciens, ce qui peut paraître étonnant, car Galien voit dans leur philosophie de la nature un héritage indirect d'Hippocrate.[46] Pour terminer avec sa vision de l'histoire de la philosophie de la nature, on signalera que Galien fait une distinction de vocabulaire sur la façon dont les philosophes anciens et leurs successeurs ont désigné les éléments. Il a noté que le terme στοιχεῖον n'était pas employé par les Anciens, alors qu'il est devenu usuel chez les successeurs.[47] Il sait aussi que les homéomères sont une appellation aristotélicienne. On appréciera donc, grâce à ce développement sur la φύσις dans la philosophie grecque, l'attention extrême de Galien à l'histoire de la langue philosophique et à l'apparition de certains termes au cours de cette histoire. Cette attention n'est toutefois pas systématique, car tout en rappelant que les traités philosophiques étaient connus sous le titre de Περὶ φύσεως "Sur la nature", Galien emploie le terme de φυσιολογία pour désigner la recherche philosophique sur la nature, sans signaler que c'est, là aussi, un terme récent. En effet, les Anciens parlaient de περὶ φύσεως ἱστορία, comme le Socrate du *Phédon*;[48] le terme φυσιολογία n'est devenu usuel, pour désigner cette recherche, qu'à partir de la philosophie hellénistique, notamment chez Épicure.[49]

[44] Comparer la liste du *De elementis* (= *Hipp.Elem.*) 1, 9, 27, CMG V 1, 2, p.134,17-19 De Lacy = I 487,12-14 K: les mêmes sauf Héraclite, mais en plus Gorgias et Prodicos.

[45] Hipp. *Nat.hom.* 1, p.166,11 Jouanna (= VI p.34,6 Littré).

[46] Voir *infra*, p. 246.

[47] Voir aussi *Hipp.Elem.* 1, 9, 25, p.134,13 sqq. De Lacy = I 487,8 sqq. K.

[48] Pl. *Phaedo* 96 a 5 sqq.("Moi, quand j'étais jeune, j'étais passionné de façon ô combien étonnante pour cette science que l'on appelle recherche sur la nature").

[49] C'est chez Épicure que l'on rencontre pour la première fois dans les textes conservés φυσιολογία au sens général de 'science de la nature'; voir *Lettre à*

Il est vrai que, dans ce panorama de la recherche philosophique sur la nature, Galien s'attache moins, comme il le dit lui-même, aux mots qu'aux réalités. Ce qui est plus important que les mots, c'est la méthode pour connaître la nature première. Galien en trouve la formulation chez Platon, non pas dans le *Timée*, comme on pourrait s'y attendre, mais dans le *Phèdre*, où Platon, cherchant la méthode pour connaître la nature de l'âme, se réfère à la méthode d'Hippocrate pour connaître la nature du corps.[50] Cette méthode platonicienne consiste à diviser l'objet dont on cherche la nature en ses éléments simples et, après dénombrement, à déterminer leurs propriétés naturelles relativement à l'agir et au pâtir. Or Galien, dans la suite de son commentaire de la *Nature de l'homme*, voit dans la première partie du traité hippocratique le livre du maître auquel Platon se réfère dans l'exposé de sa méthode.[51] La conséquence, qui peut paraître paradoxale, est que Galien en vient à présenter Platon, comme un "imitateur", "un zélote" d'Hippocrate, dans sa méthode de recherche sur la nature.[52] Dès lors, on comprend la place tout à fait prééminente que Galien attribue à Hippocrate dans l'histoire de l'étude sur la nature non seulement chez les médecins, mais aussi chez les philosophes. Il va même jusqu'à affirmer dès le *De elementis* qui est antérieur au commentaire de la *Nature de l'homme*:

Hérodote, éd. J. BOLLACK, 37,2 et 3 et 78,2. Cependant, les deux composés de la même famille, le substantif φυσιόλογος et le verbe φυσιολογέω sont déjà fréquents chez Aristote. Les φυσιόλογοι y désignent ceux qui ont écrit des ouvrages sur la nature, tels Empédocle et Démocrite. En revanche, φυσιολογία n'est attesté qu'une fois chez Aristote dans un emploi particulier à la recherche sur les plantes (*De sensu* 442 b 25: ἐν τῇ φυσιολογίᾳ τῇ περὶ τῶν φυτῶν). Aucun de ces trois composés n'apparaît encore chez Platon.

[50] PL. *Phaedr.* 270 c.

[51] Déjà dans le *De elementis*, qui est, on le sait, un commentaire synthétique du traité de la *Nature de l'homme*, Galien attribue la méthode de la découverte de la nature par le dénombrement à Hippocrate, mais il le fait sans mentionner Platon (1, 2, 1-2, p.58,6-10 De Lacy = I 415,4-10 K).

[52] GAL. *HNH* 1, 42, CMG V 9, 1, p.54,10 Mewaldt = XV 103,11 K: μιμεῖσθαι; cf. *UP* 1, 8, I p.11,21-23 Helmreich = III 16, 7-9 K: "Platon étant un partisan (ζηλωτής) s'il en fut, et ayant repris de lui les plus importantes de ses doctrines".

"Hippocrate est manifestement le premier de tous à avoir découvert les éléments de la nature des étants et le premier à les démontrer de façon satisfaisante."[53]

La répétition du mot "premier" est significative. Hippocrate est le premier découvreur de la science de la nature, car il a trouvé non seulement les résultats (à savoir les éléments premiers de la nature des étants), mais aussi la méthode pour y parvenir. Galien emploie dans le même traité une expression très caractéristique, c'est celle de "science de la nature hippocratique" (τὴν Ἱπποκράτειον φυσιολογίαν).[54]

Ce n'est pas seulement Platon qui est le continuateur d'Hippocrate, mais aussi Aristote et Théophraste. Voici en effet ce que l'on peut lire dans le *Sur les facultés naturelles*:

"Si l'on étudie les écrits d'Aristote et de Théophraste, on croirait y trouver les commentaires de la théorie d'Hippocrate sur le chaud, le froid, le sec, l'humide, sur leur action mutuelle, le chaud étant parmi ces qualités élémentaires le plus actif, et le froid venant après lui pour la puissance; toutes ces considérations sont faites par Hippocrate en premier, et en second par Aristote."[55]

Cette citation n'est que le début d'un assez long développement où Galien montre en quoi Aristote est le continuateur d'Hippocrate. Mais je n'ai retenu que ce qui concerne la science de la nature proprement dite. Et dans le même passage, un peu plus loin, Galien poursuit la filiation en y ajoutant les Stoïciens. Il parle en effet des doctrines sur la nature:

"qui sont d'Hippocrate en premier, d'Aristote en second, et en troisième des Stoïciens, avec une seule modification, à savoir que pour eux les qualités sont des corps."[56]

[53] GAL. *Hipp.Elem.* 1, 9, 25-27, p.134,13 sqq. De Lacy = I 487,8-9 K.

[54] GAL. *Hipp.Elem.* 1, 9, 21, p.134,3 sq. De Lacy = I 486,10 sq. K.

[55] GAL. *Nat.Fac.* 2, 4, *Scripta min.* III p.165,12-19 Helmreich = II 88,14-89,4 K.

[56] GAL. *Nat.Fac.* 2, 4, p.168, 11-13 Helmreich = II 92,14-16 K.

Dans toute cette problématique sur la recherche des éléments premiers de la nature des étants, si Hippocrate est le premier découvreur, c'est toujours par référence au traité de la *Nature de l'homme*.

Dans son opuscule sur *Que le meilleur médecin est aussi philosophe*, Galien revient sur cette méthode hippocratique de connaissance de la *physis* qu'il qualifie de méthode logique et il distingue clairement trois niveaux, ce qu'il ne faisait pas dans son commentaire de la *Nature de l'homme*:

> "Cette même méthode enseigne aussi ce qu'est la nature (φύσις) du corps elle-même, celle qui provient des éléments premiers qui sont en totalité mêlés entre eux, celle des éléments seconds, les sensibles que l'on appelle aussi les homéomères et la troisième, en plus de ces deux-là, celle qui provient des parties organiques."[57]

Ces trois niveaux sont, bien entendu, galéniques et non pas hippocratiques.

Mais Hippocrate est aussi pour Galien le premier des médecins et des philosophes qui a étudié les "œuvres de nature" (τὰ τῆς φύσεως ἔργα). C'est ce qu'il dit aussi dans le traité *Sur les facultés naturelles*.[58] Sans doute Galien ne voit-il aucune discontinuité entre les deux affirmations, bien que l'on passe à un sens fort différent de φύσις, du sens de "constitution première des êtres" à celui de "nature agissante". Mais là où Galien ne voit aucune discontinuité, les traités hippocratiques qui lui servent de modèle de référence sont différents, et cette différence est là comme critère pour montrer que la représentation de la nature, au départ, est autre.

*
* *

[57] GAL. *Opt.Med.* 3, *Scripta min.* II p.6,14-19 Mueller = I 60,2-6 K.

[58] GAL. *Nat.Fac.* 1, 13, p.128,23 sqq. Helmreich = II 38,10 sqq. K. Pour le texte de ce passage avec apparat critique, voir A. ANASTASSIOU/D. IRMER, *Testimonien zum Corpus Hippocraticum* II 2 (Göttingen 2001), 38.

Venons-en donc aux œuvres de nature (τὰ τῆς φύσεως ἔργα) chez Galien, en prenant pour base de la réflexion ce passage du *Sur les facultés naturelles*, où il reconnaît chez Hippocrate le premier des philosophes et des médecins qui ait étudié les œuvres de nature. Voici le texte; il s'inscrit dans une polémique contre Asclépiade sur la manière dont l'urine parvient à la vessie:

> "Si quelqu'un veut faire par lui-même ces expériences sur l'animal, il condamnera sévèrement, j'en ai l'assurance, la témérité d'Asclépiade. S'il se rend compte de la cause pour laquelle rien ne remonte de la vessie dans les uretères, cet examen seul lui suffira, je pense, pour se convaincre de la prévoyance et de l'art de la nature (πρόνοιάν τε καὶ τέχνην τῆς φύσεως) à l'égard des êtres vivants. Hippocrate, le premier des médecins et des philosophes que nous connaissions, et le premier qui ait reconnu les œuvres de la nature (τὰ τῆς φύσεως ἔργα), l'admire (θαυμάζει) et la célèbre continuellement (διὰ πάντος ταύτην ὑμνεῖ), l'appelant juste (δικαίαν = *Fract.* 1, III p.414,1 Littré), et il dit qu'elle suffit, à elle seule, en tout, pour les êtres vivants (καὶ μόνην ἐξαρκεῖν εἰς ἅπαντα τοῖς ζῴοις φησίν = *Alim.* 15, IX p.102,16 Littré), elle qui fait d'elle-même, sans avoir appris tout ce qui convient (αὐτὴν ἐξ αὑτῆς ἀδιδάκτως = *Alim.* 9, IX p.102,3 Littré πράττουσαν ἅπαντα τὰ δέοντα = *Epid. VI* 5, V p.314,8 Littré). La nature étant telle, il a aussitôt supposé qu'elle possédait des facultés, l'une attractive de ce qui est familier, l'autre expulsive de ce qui est étranger, et il pensait que la nature forme et accroît les êtres vivants et qu'elle juge les maladies avec ces facultés; et c'est la raison pour laquelle il dit que, dans nos corps, il y a une communauté de flux, une communauté d'air, et que tout est en sympathie (σύμπνοιάν τε μίαν εἶναί φησι καὶ σύρροιαν καὶ πάντα συμπαθέα = *Alim.* 23, IX p.106,6 Littré). Au contraire, selon Asclépiade, rien n'est en sympathie avec rien, étant donné que toute la subtance est divisée par

nature et scindée en éléments insécables et en particules délirantes."[59]

La citation est longue, mais il est impossible de la tronquer, car elle contient une présentation par Galien de ce qu'Hippocrate pensait sur la nature et ses œuvres. Une analyse détaillée de ce passage me paraît essentielle pour dégager, de l'intérieur, la façon dont Galien reconstruit cet Hippocrate qui est pour lui au fondement de l'idée de nature, non seulement, comme nous l'avons vu dans la partie précédente, par la méthode qui remonte jusqu'à la nature première des êtres et qui a servi de modèle à Platon, mais même par sa conception d'une nature organisatrice structurant le vivant.

Avant d'introduire Hippocrate dans ce passage, Galien dégage, de l'observation de la physiologie de l'urine qui ne remonte pas dans les uretères, un indice, parmi bien d'autres, de "la prévoyance et de l'art de la nature". L'idée et l'expression sont bien galéniques. C'est un leitmotiv qui s'épanouit tout particulièrement dans le *Sur l'utilité des parties*, où l'on trouve évoquée, près de soixante-dix fois, la prévoyance de la nature ou, beaucoup plus rarement, la prévoyance du démiurge, mot qui se substitue parfois à celui de φύσις sans désigner une réalité différente. Et quand le mot "prévoyance" (πρόνοια) forme un couple avec un autre mot, c'est, dans la très grande majeure partie des cas, avec le mot "art" (τέχνη). On rencontre ce couple pas moins de seize fois dans le *Sur l'utilité des parties*, ce qui est considérable.[60] Je donne un seul exemple.[61] Lorsque Galien traite de la distribution des veines et des artères, il déclare: "En tout cela, il est clair

[59] GAL. *Nat.Fac.* 1, 13, p.128,17-129,12 Helmreich = II 38,4-39,6 K). Un autre texte devrait être joint et comparé à celui-ci, c'est le passage du *PHP* 9, 8, 26-27, p.596,21-29 De Lacy = V 790,16-791,8 K, où Galien rassemble des citations d'Hippocrate qui font de lui le chantre de la nature-démiurge. Certaines citations sont communes aux deux textes.

[60] On rencontre plus rarement le couple σοφία/πρόνοια et encore plus rarement le couple σοφία/δικαιοσύνη.

[61] GAL. *De usu partium* 16, 14, II p.435,10 sqq. Helmreich = IV 343,12 sq. K.

que la nature a agi avec prévoyance" (προνοητικῶς ἡ φύσις ἐργασαμένη),[62] puis, en observant en particulier le trajet de la veine cave, il remarque: "Je sais qu'il vous apparaîtra, en cela aussi, que l'art et la prévoyance de la nature (τέχνη τε καὶ πρόνοια) ne sont pas petites". C'est donc la même expression employée ici en chiasme. Dans l'esprit de Galien, c'est bien de cette nature prévoyante et artiste qu'Hippocrate est le découvreur.

Or si on lit maintenant les traités hippocratiques en eux-mêmes, et non plus avec les yeux de Galien, on constatera le décalage absolu sur l'emploi du terme πρόνοια. Le mot ne s'y rencontre que deux fois, si l'on ne tient pas compte des *Lettres* apocryphes, et c'est dans un sens tout à fait différent: il s'agit de la πρόνοια du médecin au sens de "pronostic" et non de "prévoyance". C'est au début du *Pronostic* que l'on rencontre ces deux emplois. "Le meilleur médecin, est-il dit dans la première phrase du traité, est celui qui sait pratiquer le pronostic (πρόνοιαν)".[63] Le décalage n'est pas moins grand pour les relations de φύσις et de τέχνη. Il n'est jamais question, dans les écrits hippocratiques anciens, de l'art de la nature; c'est toujours l'art du médecin. Nature et art sont deux ordres qui ne se confondent pas et les rapports de l'art et de la nature peuvent même être conflictuels; de plus, quand il y a parallélisme entre les deux, ce sont les arts des hommes qui sont à l'imitation de la nature.[64] Le vocabulaire des activités humaines n'est pas encore transféré à la nature.

Et pourtant Galien nous présente Hippocrate comme celui qui a compris le premier les travaux de la nature, qu'il admire (θαυμάζει). Cette phraséologie, totalement absente du corpus

[62] L'adverbe προνοητικῶς est attesté huit fois chez Galien, et de façon remarquable sept fois sur huit avec la nature: *AA* 5, 4, II 502,9 K = II p.299, 21 Garofalo; *UP*, outre notre passage, 6, 21, I p.372,7 Helmreich = III 511,13 K; 7, 22, I p.441,13 Helmreich = III 607,13 K; *At.Bil.* 7, V 131,12 K; *Hipp.Epid.VI* 5, 3, CMG V 10, 2, 2, p.264,6 Wenkebach = XVIIB 240,12 K, et 5, 25, p.304,4 sq. Wenkebach = XVIIB 287,7 K.

[63] Hipp. *Prog.* 1, p.193,1 Alexanderson = II p.110,1 Littré.

[64] Voir Hipp. *Vict.* 11, p.134,21 sq. Joly = VI p.486,13 sq. Littré: "Alors que les hommes usent d'arts semblables à la nature humaine, ils ne le comprennent pas".

hippocratique, est en revanche tout à fait galénique. En parlant d'Hippocrate, Galien nous renseigne beaucoup sur lui-même. Ce qui est tout à fait caractéristique de Galien, c'est ce sentiment d'admiration pour la nature. Le vocabulaire de l'admiration, en relation avec celui de la nature, est constant, notamment dans le *Sur l'utilité des parties*. Galien parle, en un passage, de la prévoyance admirable de la nature (θαυμαστήν τινα πρόνοιαν);[65] en un autre, de son art admirable (τέχνην θαυμαστήν).[66] Il engage son lecteur à admirer la nature, ainsi que les médecins et les philosophes qui admirent la nature, tels Hippocrate et Platon, ou encore Aristote, mais il fustige les philosophes et les médecins qui, au lieu d'admirer l'art de la nature, l'injurient,[67] c'est-à-dire les atomistes parmi lesquels Asclépiade et ses disciples sont particulièrement visés dans notre passage de base. Hippocrate, selon Galien, non seulement admire la nature, mais la célèbre constamment (διὰ πάντος ὑμνεῖ ταύτην). On serait bien en peine de trouver ce verbe ὑμνεῖν dans la *Collection hippocratique*. C'est là encore un vocabulaire galénique. Galien voue à la nature personnifiée et presque divinisée une admiration religieuse. Sans doute ne faut-il pas forcer le sens du verbe ὑμνεῖν qui est, chez Galien, un intensif de ἐπαινεῖν, avec le sens de "louer fortement"; mais certains passages montrent que la connotation religieuse n'est pas toujours absente, surtout quand c'est le substantif ὕμνος qui est employé. Le passage le plus célèbre se situe dans le *Sur l'utilité des parties*, où Galien, à propos de la disposition du pied, se livre à un hymne sur le démiurge organisateur du macrocosme et du microcosme, démiurge qui n'est autre que la nature.[68] Il compose un hymne véritable (ὕμνον ἀληθινὸν συντίθημι) en l'honneur du démiurge, et il considère que c'est la forme authentique de la piété (τὴν ὄντως εὐσέβειαν).[69] Une

[65] *UP* 4, 13, I p.221,3 Helmreich = III 301,3 K.
[66] *UP* 2, 8, I p.89,10 Helmreich = III 122,2 K.
[67] *UP* 7, 14, I p.415,22 Helmreich = III 572,2 K.
[68] GAL. *UP* 3, 10, I p.174,7 Helmreich = III 237,11 K.
[69] Voir aussi l'extrême fin du *De usu partium* avec l'allusion à l'épode des poètes méliques chantant les dieux (ὑμνοῦντες τοὺς θεούς) devant les autels.

telle attitude du médecin, face à la nature, est totalement absente des écrits anciens de la *Collection hippocratique*.

Comment Galien peut-il donc justifier qu'Hippocrate célèbre constamment la nature? La suite de son exposé sur la nature chez Hippocrate va nous permettre de repérer les points d'ancrage dans les textes hippocratiques, et de mesurer les divers degrés de réinterprétation. Car Galien fait ensuite allusion à des expressions repérables ou à des citations. Quand il dit qu'Hippocrate qualifie φύσις de δικαία (en réalité δικαίη en ionien), c'est exact. L'adjectif, soit au positif, soit au comparatif, soit au superlatif, qualifie cinq fois le mot φύσις dans les traités chirurgicaux *Fractures* et *Articulations*. Mais cette remarque, formellement juste, est utilisée de manière abusive et dans un sens qui s'écarte du texte hippocratique. D'abord elle est utilisée de manière abusive, car Galien donne l'impression, non seulement ici, mais aussi ailleurs,[70] que l'appellation est fréquente chez Hippocrate. Or, l'expression n'est employée que cinq fois dans un seul groupe de traités, ou plus exactement dans un seul traité, s'il est vrai que *Fractures* et *Articulations* ne font qu'un seul grand ensemble. Galien, en revanche, ne cesse de rappeler qu'Hippocrate qualifie la nature de juste: dans un seul traité, le *Sur l'utilité des parties*, il le rappelle six fois, donc plus souvent que le mot n'est employé par Hippocrate. Il y a là une technique de publicité ou d'auto-persuasion assez étonnante. Mais surtout Galien change considérablement la portée du sens hippocratique. Alors que l'expression a un emploi technique restreint dans le traité chirurgical et désigne la position normale et correcte d'un membre, Galien réinsère l'expression dans sa représentation de la nature organisatrice du vivant, comme l'indique par exemple cette proposition importante du *Sur l'utilité des parties* à propos des deux muscles de la jambe qui sont de longueur inégale: "La nature, juste en tout point, a mesuré la grandeur de ces muscles à l'utilité de la fonction que chacun devait

[70] Voir *UP* 1, 22, I p.59,21 Helmreich = III 81,10 sq. K: δικαία ἡ φύσις, ὡς πολλάκις αὐτὴν Ἱπποκράτης εἴωθεν ὀνομάζειν.

remplir".[71] L'équité de la nature consiste ici dans une juste proportion entre la taille de l'organe et sa fonction. Pour Galien, "la nature a tout organisé avec équité" (δικαίως ἡ φύσις ἅπαντα διέταξεν); cela rappelle le principe organisateur d'Anaxagore. Galien ne se contente pas d'utiliser librement les passages hippocratiques sur la δικαίη φύσις, mais il attribue clairement à Hippocrate lui-même le sens qu'il a réinterprété. En effet, reprenant dans le *Sur l'utilité des parties* la référence à Hippocrate que l'on a vu dans le *Sur les facultés naturelles*, Galien fait un pas supplémentaire dans l'appropriation en parlant d'Hippocrate "qui célèbre continuellement la justice de la nature et sa prévoyance à l'égard des êtres vivants" (διὰ παντὸς ὑμνοῦντι τὴν δικαιοσύνην αὐτῆς καὶ τὴν εἰς τὰ ζῷα πρόνοιαν).[72] De nature appelée juste on passe, par un glissement significatif, à la justice de la nature, et cette justice est mise sur le même plan que la prévoyance. L'Hippocrate qui sert de modèle à Galien est, à la faveur du détournement d'un sens technique, et d'un glissement apparemment anodin du vocabulaire, parfaitement galénisé.[73]

Voyons maintenant, toujours à partir de notre passage de base, comment Galien utilise des citations d'Hippocrate pour conforter la conception de la nature qu'il lui attribue. Il emploie deux fois le verbe "il dit" (φησι), en citant Hippocrate sous la forme du discours indirect. Voici la première phrase: "Il dit qu'elle (*sc.* la nature) suffit à elle seule, en tout, pour les êtres vivants, elle qui fait d'elle-même, sans avoir appris, tout ce qui convient".[74] Ce sont en réalité deux citations prises dans le même traité, l'*Aliment*, mais à deux endroits différents. La première

[71] GAL. *UP* 3, 10, I p.171,8 Helmreich = III 233,10-11 K.

[72] GAL. *UP* 3, 10, I p.172,15-17 Helmreich = III 235,6-8 K.

[73] Sur la réinterprétation de la δικαίη φύσις d'Hippocrate par Galien, voir A. ROSELLI, "Dalla δικαίη φύσις dei trattati chirurgici alla δικαιοσύνη τῆς φύσεως di Galeno", in *Le normal et le pathologique dans la Collection hippocratique*, Actes du Xème Colloque International Hippocratique, éd. par A. THIVEL et A. ZUCKER (Nice 2002), II 731-752.

[74] Voici le texte grec: καὶ μόνην ἐξαρκεῖν εἰς ἅπαντα τοῖς ζῴοις φησίν, αὐτὴν ἐξ αὐτῆς ἀδιδάκτως πράττουσαν ἅπαντα τὰ δέοντα.

correspond au texte hippocratique suivant: "La nature suffit en tout pour tout" (φύσις ἐξαρκεῖ πάντα πᾶσιν)[75] et la seconde à: "Les natures sont, en tout point, sans maître" (φύσιες πάντων ἀδίδακτοι).[76] Toutefois Galien amalgame très habilement cette seconde citation tirée de l'*Aliment* avec une phrase d'*Épidémies VI*: "La nature, sans être instruite et sans avoir appris, fait ce qu'il convient" (ἀπαίδευτος ἐοῦσα καὶ οὐ μαθοῦσα τὰ δέοντα ποιεῖ).[77] Le collage se fait à la faveur de la synonymie des deux adjectifs ἀδίδακτος et ἀπαίδευτος et par le remplacement du pluriel φύσιες par le singulier φύσις dans la citation de l'*Aliment*. La perfection de ce collage tient à l'identité du contenu, et aussi à la forme aphoristique des deux passages, formant deux maximes indépendantes de tout contexte. Voilà donc trois citations de deux ouvrages différents données dans la proposition infinitive sous le premier "il dit" (φησι). Le second φησι introduit la proposition infinitive suivante: "Il dit que dans nos corps il y a une communauté de flux, une communauté d'air, et que tout est en sympathie."[78] C'est à nouveau une citation de l'*Aliment*.[79] À propos de cette citation, il convient de remarquer que la phrase choisie par Galien est, au moins par sa formulation, tout à fait exceptionnelle dans la *Collection hippocratique*. Aucun des trois termes composant cet aphorisme (σύρροια, σύμπνοια, συμπαθής) ne se retrouve ailleurs dans les traités hippocratiques. En revanche, c'est une formulation qui, pour deux termes sur trois, est caractéristique du stoïcisme. On peut comparer le passage de Plutarque résumant dans son *De fato* 11 (574 E) la doctrine

[75] Hipp. *Alim.* 15, p.141,24 Joly = IX p.102,16 Littré.

[76] Hipp. *Alim.* 39, p.145,12 Joly = IX p.112,3 Littré.

[77] Hipp. *Epid.* 6, 5, 1, p.102,1-2 Manetti-Roselli = V p.314,7-8 Littré.

[78] Voici le texte grec: ἐν τοῖς σώμασιν ἡμῶν σύμπνοιάν τε μίαν εἶναί φησι καὶ σύρροιαν καὶ πάντα συμπαθέα.

[79] Hipp. *Alim.* 23, p.143,1 Joly = IX p.106,6 Littré: σύρροια μία, σύμπνοια μία, συμπαθέα πάντα. La suite de cet aphorisme ("Pour la totalité tout est en sympathie et pour les parties, les parties dans chaque partie en vue d'une fonction"), cité et explicité, sert de base à Galien, dans le début du *De usu partium* 1, 8, I p.12,23 sqq. Helmreich = III 17,14 sqq. K), pour exposer sa méthode de recherche de l'utilité des parties.

de Chrysippe: "Ce cosmos-ci est régi par la nature de telle façon qu'il y a en lui-même communauté de souffle et sympathie (σύμπνουν καὶ συμπαθῆ αὐτὸν αὑτῷ ὄντα)". Le parallélisme formel est notable. Aussi considère-t-on actuellement que le traité hippocratique *Aliment*, malgré son style héraclitéen, est récent et postérieur au stoïcisme. S'il en est ainsi, Galien reconstituerait à son insu un Hippocrate teinté de stoïcisme. Ce qui semble indéniable, en tout cas, c'est que la conception de la nature organisatrice et d'un organisme où toutes les parties sont solidaires, par l'agir comme par le pâtir, sont plus proches de la conception de la nature des Stoïciens que de celle qui peut ressortir des traités de la *Collection hippocratique* ayant chance d'être d'Hippocrate ou contemporains du médecin de Cos. Mais à la décharge de Galien, il faut reconnaître qu'il n'est pas le seul, dans l'Antiquité, tant s'en faut, à considérer que l'*Aliment* est une œuvre d'Hippocrate.[80]

Sans pouvoir entrer dans plus de détails dans l'analyse de la suite de ce passage où Galien expose ce qu'est la conception de la nature chez Hippocrate, on peut en conclure qu'il reconstruit la théorie de la nature chez Hippocrate à partir de matériaux divers qu'il assemble avec beaucoup d'intelligence et d'habileté, mais dont il n'hésite pas à biaiser éventuellement le sens pour donner une cohérence à l'ensemble. La cohérence que Galien recrée est tout à fait remarquable. Car la diversité des matériaux n'est plus visible dans la synthèse qu'il opère. Galien reconstitue même à partir de ces matériaux la logique de la pensée d'Hippocrate, pour ne pas dire l'histoire de sa découverte des travaux de la nature. À la base de la découverte

[80] Le traité fait partie de la liste des ouvrages d'Hippocrate chez Érotien en tête de son *Glossaire hippocratique* (= *Gloss.*) (*Vocum Hippocraticarum collectio*, rec. E. NACHMANSON [Göteborg 1918], 9,16). La citation est attribuée aussi à Hippocrate, non seulement par Stéphane, commentateur de Galien (*Commentarii in priorem Galeni librum therapeuticum ad Glauconem*, 220, 5 Dikson = I p.321,35-322,1 Dietz), mais aussi par Jean Philopon, commentateur d'Aristote (*In Aristotelis de generatione et corruptione* 1, 5, CAG XIV 2, p.106,33 sq. Vitelli, et *De aeternitate mundi* 7, 17, p.283,19 sq. Rabe).

se trouve la conception d'une nature prévoyante et technicienne. Puis aussitôt après cela (τοιαύτην δὲ οὖσαν, εὐθὺς ... ὑπέλαβεν), Hippocrate a supposé l'existence de facultés naturelles, attractive et répulsive. Galien recompose, en somme, la genèse de la découverte d'Hippocrate sur la nature, en indiquant un ordre dans la découverte malgré l'immédiateté de la succession.

À la fin du passage qui a servi de base à notre réflexion, Galien oppose cette conception hippocratique de la nature à celle d'Asclépiade, lequel part, non de la continuité, mais de la discontinuité, toute la substance étant, selon lui, naturellement divisée en atomes. Cette opposition entre ces deux médecins prend tout son sens dans une vision plus large sur les deux options possibles que Galien distingue dans la recherche sur la nature. C'est dans un autre passage important d'un autre traité, le *Sur les facultés naturelles*, que Galien développe cette vision d'ensemble. C'est vers lui qu'il faut nous tourner maintenant. La phrase d'introduction montre clairement l'enjeu:

> "Il existe deux sectes en médecine et en philosophie parmi les hommes qui ont fait un exposé sur la nature (τῶν ἀποφηναμένων τι περὶ φύσεως ἀνδρῶν)."[81]

Galien expose ce que sont ces deux sectes et les principes qui les caractérisent. La première pense que la substance formant le substrat des êtres soumis à la génération et à la corruption est une, mais se modifie, et que la nature est antérieure aux corps qu'elle façonne avec art et prévoyance par les facultés dont elle dispose. La seconde divise la matière en atomes immuables et ne croit pas à l'existence d'une nature technicienne et prévoyante disposant de facultés propres. De la seconde secte Galien donne comme exemple Asclépiade, alors qu'Hippocrate inaugure la première voie. À la suite d'Hippocrate, vient Platon, qui se réclame de la méthode d'Hippocrate, puis Aristote que Galien qualifie "d'exégète des raisonnements d'Hippocrate sur la nature" (ἐξηγητὴν

[81] GAL. *Nat.Fac.* 1, 12, *Scripta min.* III p.120,7-9 Helmreich = II 27,1-3 K.

ὄντα τῶν περὶ φύσεως λογισμῶν Ἱπποκράτους Ἀριστοτέλη),[82] ensuite les Stoïciens qui "admettent toutes les opinions d'Hippocrate sur la nature" (ἅπαντα ... τὰ περὶ φύσεως Ἱπποκράτους δόγματα),[83] et bien entendu, *last but not least*, Galien qui se croit encore plus fidèle à Hippocrate qu'Aristote ou les Stoïciens. Seul celui qui étudie la nature selon cette voie mérite le terme de φυσικός.

Galien ne juge même pas digne de nommer ceux qui empruntent l'une des deux voies pour s'en écarter ensuite. Il pense, en particulier, à Érasistrate, lequel prétend suivre l'enseignement des Péripatéticiens sur la nature en la célébrant comme technicienne, mais n'en fait rien dans la réalité. Car affirmer que la nature est technicienne, c'est reconnaître qu'elle ne fait rien au hasard. La formule οὐδὲν ἡ φύσις ἐργάζεται μάτην, revenant dans le *Sur l'utilité des parties* comme une litanie, est trop célèbre pour que l'on y insiste.[84] Or Érasistrate, selon Galien, détruit dans les faits cette proposition, parce qu'il ne perçoit pas la finalité de certains organes.[85] Il ne reconnaît pas non plus l'existence des facultés naturelles mises par la nature dans chacun des organes et ne fait pas la différence entre l'art des hommes et l'art de la nature.[86]

Entre philosophes et médecins, on voit donc que Galien ne fait pas de différence fondamentale dans cette recherche sur la nature, puisque l'initiateur de cette φυσιολογία, définie comme la science qui porte sur les corps soumis à la naissance, à la destruction et en un mot au changement, est un médecin, Hippocrate. "La *physiologia* d'Hippocrate remporte la victoire (ἡ Ἱπποκράτους νικᾷ φυσιολογία) selon Platon, selon les Péripatéticiens

[82] GAL. *MM* 1, 2, X 15,8 sq. K.
[83] GAL. *MM* 1, 2, X 16,8 K.
[84] GAL. *UP* 12, 14, II p.222,14 Helmreich = IV 56,13 K; 13, 2, II p.237,20 Helmreich = IV 78,6 sq. K; 13, 8, II p.263,2 Helmreich = IV 112,6 sq.); 15, 5, II p.359, 8 Helmreich = IV 240,17 K; cf. aussi 15, 4, II p.350,6 Helmreich = IV 228,14 K.
[85] GAL. *Nat.Fac.* 2, 4, *Scripta min.* III p.167,13 Helmreich = II 91,8 sqq. K.
[86] GAL. *Nat.Fac.* 2, 3 et 4, III p.159,5-169,5 Helmreich = II 80,6-93,13 K.

et selon ceux du Portique" est-il dit dans le prologue du *Sur la méthode de soigner.*[87] C'est donc l'œuvre d'un médecin, Hippocrate, qui a été suivie et poursuivie par des philosophes, Platon, Aristote et les Stoïciens, avant d'être reprise par un médecin Galien. Cette manière de présenter l'histoire de la recherche sur la nature en privilégiant le premier, le fondateur, par rapport au second et au troisième me paraît être à l'image de la propre démarche de Galien dans sa recherche sur la nature, où il remonte à ce qui est de premier rang organisé par la nature, pour reprendre ses mots, alors que le reste n'en est qu'une conséquence nécessaire. Cela aboutit à minimiser le rôle des philosophes par rapport à l'initiateur, qui est un médecin, et tout particulièrement la contribution d'Aristote sur la nature par rapport à celle d'Hippocrate.

Exceptionnels, en effet, sont les passages où Hippocrate et Aristote sont sur le même plan, l'un exposant les principes de la médecine et l'autre les principes de la *physiologia.*[88] D'ordinaire, Aristote apparaît en second rang après Hippocrate, quand il n'est pas question de Platon, et il précède éventuellement les Stoïciens, qui viennent en troisième rang.[89] Une formule du traité *Sur les facultés naturelles* est assez significative: "Hippocrate, le premier de tous ceux que nous connaissons, a correctement dit, Aristote, en second, a correctement expliqué".[90] Galien ne reconnaît pas, en s'exprimant de cette manière, tout ce qu'il doit à Aristote dans son vocabulaire et dans sa représentation de la nature démiurge. Car ce n'est pas chez Hippocrate que Galien a trouvé l'expression qui revient si souvent chez lui ἡ φύσις ἐδημιούργησε,[91] mais bien dans les écrits biologiques

[87] GAL. *MM* 1, 2, X 17,2-4 K.

[88] GAL. *Hipp.Elem.* 1, 5, 4, p.92,24-26 De Lacy = I 449,2-4 K.

[89] GAL. *Nat.Fac.* 2, 4, *Scripta min.* III p.168,11 sq. Helmreich = II 92, 14-15 K.

[90] GAL. *Nat.Fac.* 2, 4, III p.166,10-12 Helmreich = II 90,2-3 K.

[91] GAL. *Nat.Fac.* 1, 10, III p.117,18-19 Helmreich = II 23,11 K; 2, 9, p.196,16-17 Helmreich = II 131,11 K; *UP* 1, 18, I p.47,6-7 Helmreich = III 64,14 K; 2, 12, I p.100,22 Helmreich = III 137,9 K; 3, 6, I p.141,24-25 Helmreich = III 193,18 K, etc.

d'Aristote. Si je cite par exemple la formule καὶ ταῦτα πάντα εὐλόγως ἡ φύσις δημιουργεῖ ("la nature organise tout cela avec raison"), on croirait lire du Galien. Et pourtant c'est de l'Aristote![92] Faut-il rappeler aussi que quand Galien dit que "la nature ne fait rien en vain", il ne fait que reprendre l'expression même d'Aristote ἡ φύσις οὐδὲν ποιεῖ μάτην, que l'on rencontre déjà une vingtaine de fois dans l'œuvre du philosophe, notamment dans ses écrits biologiques?[93] Ce n'est pas non plus Hippocrate qui a parlé des œuvres de la nature. C'est chez Aristote que l'on rencontre pour la première fois l'expression τὰ τῆς φύσεως ἔργα.[94] Et par voie de conséquence, ce n'est pas chez Hippocrate, mais chez Aristote que Galien a puisé le thème si récurrent chez lui de la comparaison entre l'art de la nature-démiurge et les arts humains, ainsi que de la supériorité des œuvres de la nature sur celles des humains.[95] Et même cette admiration devant les travaux de la nature, si caractéristique de Galien comme je l'ai souligné précédemment, trouve son origine dans un très beau passage des *Parties des Animaux* d'Aristote dont je retiendrai la formule finale: "Dans tous les travaux de nature il y a quelque chose d'admirable" (ἐν πᾶσι γὰρ τοῖς φυσικοῖς ἔνεστί τι θαυμαστόν).[96] Je ne veux pas dire, par là, que Galien est un simple exégète d'Aristote. Je ne veux pas dire non plus que Galien n'a pas reconnu les mérites d'Aristote, qu'il connaît bien,[97] car l'œuvre de Galien est si vaste et si complexe qu'il faut toujours

[92] ARIST. *De generatione animalium* 1, 23, 731 a 24.

[93] ARIST. *De incessu animalium* 2, 704 b 15 (avec d'assez nombreuses références données *ad loc.* dans l'éd. P. LOUIS, p.13, n.6, *i.e.* p.155); variante de ἡ φύσις οὐδὲν δημιουργεῖ μάτην en *De incessu animalium* 12, 711 a 18.

[94] ARIST. *De partibus animalium* 1, 1, 639 b 6: ἐν τοῖς τῆς φύσεως ἔργοις, et 1, 5, 645 a 24-25; cf. *De generatione animalium* 5, 778 b 4; *De incessu animalium* 2, 704 b 14; *Meteorologica* 389 b 27-28; voir aussi *Problemata* 10, 45, 895 b 32-33.

[95] Voir chez Aristote, *GA* 2, 6, 743 b 22-25: comparaison de la nature démiurge avec le peintre; *PA* 2, 9, 654 b 29 sqq.: comparaison de la nature démiurge avec les sculpteurs. Pour la supériorité des œuvres de la nature sur celles des arts humains, voir *PA* 1, 1, 639 b 19-21.

[96] ARIST. *PA* 1, 5, 645 a 17 sq.

[97] Pour la connaissance de la philosophie de la nature d'Aristote par Galien, voir P. MORAUX, *Der Aristotelismus bei den Griechen* II (Berlin 1984), 729-791.

introduire des nuances. Galien peut de façon exceptionnelle reconnaître le mérite d'Aristote: "lui qui est pourtant si habile en particulier à exposer l'art de la nature (τέχνην φύσεως)."[98] Mais, ce qui est significatif, c'est que cet éloge intervient en contrepoint pour introduire une critique. Ce que je veux souligner surtout, c'est que Galien, dans la présentation de sa conception téléologique de la nature-démiurge, met Aristote en retrait pour remonter à un Hippocrate, archégète mythique, reconstruit par le médecin de Pergame.[99]

C'est de cette façon que Galien privilégie un médecin dans l'histoire de la recherche sur la nature. Sans doute y a-t-il des différences, dans l'esprit de Galien, entre médecine et philosophie en ce domaine. Certains problèmes débattus par les philosophes sont d'une subtilité trop grande pour des médecins. Par exemple, il y a une légère différence entre Aristote et les Stoïciens sur le problème de savoir si le mélange porte uniquement sur les qualités, comme chez Aristote, ou également sur les corps comme chez les Stoïciens; mais pour Galien, discuter de cette divergence n'est pas utile aux médecins.[100] Inversement, "la recherche de l'utilité des parties... est utile non seulement au médecin, mais beaucoup plus encore qu'au médecin au philosophe qui aspire à acquérir la science de la nature entière (τῆς ὅλης φύσεως ἐπιστήμην); car il doit être initié à ce mystère."[101]

Toutefois il est une question, concernant la nature, qui reste particulière aux médecins et qui leur est essentielle. C'est par là que je terminerai. Alors que la *physiologia* a pour seule fin la contemplation de la nature, la médecine est un art dont la fin est la production du redressement du corps.[102] Quelle est donc

[98] GAL. *UP* 1, 8, I p.11,24-26 Helmreich = III 16,10-12 K.

[99] L'obscurité et la concision d'Hippocrate alléguées par Galien favorisent cette reconstruction.

[100] GAL. *MM* 1, 2, X 16,13-16 K.

[101] GAL. *UP* 17, 1, II p.447,25-448,4 Helmreich = IV 360,15-361,2 K.

[102] Pour cette distinction entre la *physiologia* (ou *physikè*), art contemplatif, et la médecine, art poiétique produisant le redressement du corps, voir les développements sur la diérèse des arts dans *Thras.* 30, *Scripta min.* III pp.71 sqq. Helmreich = V 861 sq. K, et dans *CAM* 1, CMG V 1, 3, p.56,19 sqq. Fortuna = I 227,10 sqq. K.

sa place par rapport à l'œuvre de nature qui produit le corps et aussi le redresse? J'esquisserai simplement l'approche de ce problème, pour ne pas déborder sur la notion d'art, en partant de l'une des affirmations importantes que Galien a relevées chez Hippocrate sur la nature. C'est l'aphorisme d'*Épidémies VI* sur "les natures médecins des maladies", que j'ai déjà mentionné dans la première partie à propos de la définition de la nature chez les commentateurs alexandrins.[103] Si les natures sont médecins des maladies, l'art de la médecine existe-t-il? Galien se fait l'écho de cette objection que l'on a pu faire à Hippocrate et il y répond dans un long commentaire au passage hippocratique.[104] Selon Galien, il n'y a pas contradiction, mais hiérarchie entre le médecin, l'art et la nature: le médecin est le serviteur de l'art, et c'est là une formule hippocratique;[105] mais Galien ajoute que la médecine est, à son tour, le serviteur de la nature (τὴν ἰατρικὴν αὐτὴν, ἥτις πάλιν ὑπηρετεῖ τῇ φύσει),[106] laquelle est le premier et le plus important de tous les arts de la guérison (τὴν φύσιν ἁπασῶν τεχνῶν πρώτην τε καὶ κυριωτάτην ⟨οὖσαν εἰς τὰς⟩ ἰάσεις).[107] On retrouve dans cette définition galénique de la nature médecin, la conception technicienne et démiurgique de la nature, qui n'est jamais explicite chez Hippocrate, mais aussi l'idée que la nature est première et primordiale.

[103] Voir *supra*, p. 234 et n.19.

[104] GAL. *Hipp.Epid.VI*, 5, 1, XVIIB 222-233 K.

[105] HIPP. *Epid.* 1, 5, II p.636,2 Littré (ὁ ἰητρός, ὑπηρέτης τῆς τέχνης).

[106] Pour la médecine serviteur de la nature, voir aussi le développement sur la diérèse des arts dans *Thras.* 30, *Scripta min.* III p.73,6-8 Helmreich = V 862,5-7 K: la nature (ἡ φύσις) fait le corps et le répare quand il est malade, la médecine est au service (ὑπηρετική) de la nature et redresse le corps. Comparer aussi *PHP* 9, 8, 27, p.596,25 sq. De Lacy = V 791,2-3 K, où le médecin est dit "serviteur et imitateur de la nature" dans une affirmation que Galien attribue à Hippocrate. Le glissement est net par une sorte de raccourci: alors que le texte hippocratique dit que le médecin est serviteur de l'art, Galien lui fait dire qu'il est le serviteur de la nature; cf. *Ars Med.* 26, p.358,12 sq. Boudon = I 378,9-10 K: ἡ μὲν φύσις ἐστὶ δημιουργός, ὁ δ' ἰατρὸς ὑπηρέτης.

[107] GAL. *Hipp.Epid.VI*, 5, 1, CMG V 10, 2, 2, p.258,1 sq. et 259,5 sq. Wenkebach = XVIIB 231,12 sq. et 233,6 sq. K.

Par là on rejoint, pour finir, le noyau sémantique de la notion de nature chez Galien que j'ai essayé de dégager, dès la première partie de cet essai, par-delà les diverses acceptions du terme, à savoir ce qui est à la fois premier et primordial.

DISCUSSION

J. Barnes: This rich and stimulating paper encourages numerous questions, only two of which I have time to raise.

1) The first has a very limited scope: when Galen says that κατὰ φύσιν has several meanings, you take this to imply different meanings for the word φύσις, but is it not rather that the preposition κατά may have different forces? In general, something may be κατὰ X if it is directly determined by X, but also if it is an indirect consequence of X.

2) Your paper brings out very clearly the 'creative' nature of much of Galen's interpretation of Hippocrates. Perhaps this phenomenon could be set in a wider context — for in a similar way we find Alexander 'recomposing' Aristotle and Plotinus Plato. Part of the explanation for this is perhaps to be found in the fact that Galen, like Alexander and Plotinus, thought that his author was, very largely, right in what he said. The interpretative question was not "What does he mean?", but rather "Given that what he says is true, what does he mean?".

J. Jouanna: La réponse à votre première question est très délicate, car l'expression prépositionnelle κατὰ φύσιν forme un tout dans lequel il paraît impossible de distinguer ce qui peut venir d'une différenciation du sens de la préposition ou du substantif. Le grec a, du reste, la possibilité d'en faire une expression substantivée τὸ κατὰ φύσιν. Cela pourrait être probablement un peu différent si on avait l'expression avec l'article κατὰ τὴν φύσιν. Quand j'ai rapproché les deux propositions τῆς φύσεως πολλαχῶς λεγομένης et πολλαχῶς δὲ τοῦ κατὰ φύσιν λεγομένου, j'ai pris l'expression κατὰ φύσιν comme un tout ayant plusieurs sens et je ne crois pas avoir dit que la différenciation des sens venait du seul mot φύσιν.

Je vous remercie de souligner que la relecture d'Hippocrate par Galien peut se situer dans un contexte plus large, et que l'on pourrait trouver effectivement des voies de recomposition analogues d'Aristote ou de Platon chez Alexandre d'Aphrodise ou chez Plotin. Vous qualifiez heureusement aussi la méthode d'interprétation qui consiste à expliquer les passages particuliers difficiles en fonction de l'idée générale que les interprètes se font de la doctrine qu'ils considèrent juste dans l'ensemble. J'ajouterai que cette doctrine générale à laquelle l'interprète se réfère est elle-même une recomposition; c'est au moins ce que j'ai voulu montrer pour l'Hippocrate de Galien. Toutefois, par rapport à la relecture d'Aristote par Alexandre ou de Platon par Plotin, il reste une plus grande complexité dans le cas de la lecture d'Hippocrate par Galien, et nécessairement une plus grande recomposition, dans la mesure où les écrits transmis sous le nom d'Hippocrate sont issus de plusieurs auteurs de date différente et que Galien attribue à un même auteur des traités aussi dissemblables, par la date et par les doctrines, que *Nature de l'homme* et *Aliment.*

M. Frede: It seems to me to be extremely helpful to be reminded of the fact that Hippocrates is an authority, perhaps the major authority for Galen, and that Galen when he talks about nature believes he is talking about nature in the sense in which Hippocrates was talking about nature. But I think that the two senses of 'nature' which Prof. Jouanna isolates on the basis of the *Commentary on the Aphorisms* do themselves stand in need of a good deal of explication and explanation to understand how they are related to the way Galen elsewhere uses the term 'nature'. In particular it is difficult to see how either of these two senses can cover the use of 'nature' when it is used interchangeably with 'Demiurge', and so it would be desirable to have some elucidation as to how this third use is related to the first two.

J. Jouanna: Les deux sens de φύσις que j'ai isolés en partant du *Commentaire aux Aphorismes* sont deux sens que Galien a

lui-même donnés parmi la pluralité des sens qu'il reconnaît à φύσις. Il n'en a pas donné d'autres dans ce *Commentaire*, parce qu'il n'avait pas besoin de les donner pour l'explication des *Aphorismes*. Et parmi ces sens qu'il n'a pas donnés, il y a évidemment le sens de 'nature démiurgique' auquel vous faites allusion et qui est fondamental chez Galien. J'ai rappelé que les commentateurs alexandrins avaient complété les deux définitions données dans le *Commentaire aux Aphorismes* par deux autres sens parmi lesquels il y a la nature organisatrice. Pour répondre à votre question de la relation entre les deux sens distingués dans le *Commentaire aux Aphorismes* et le troisième sens qui est 'nature démiurgique', si l'on en reste à la perspective que j'ai adoptée, à savoir d'expliquer Galien par Galien, il faudrait posséder la définition de l'ouvrage perdu *Sur les termes médicaux*, où Galien nous dit qu'il avait donné tous les sens de φύσις. Dans l'état actuel de l'œuvre de Galien — car une redécouverte par la tradition arabe reste possible, même si elle est improbable —, Galien est plus préoccupé par la distinction des sens que par le lien qui les unit. En effet, comme j'ai essayé de le montrer, lorsque Galien distingue des sens de φύσις, ce n'est pas pour montrer la genèse de ces sens, mais c'est pour éviter des erreurs d'interprétation dans des passages particuliers par l'application d'un mauvais sens parmi les différents sens possibles. Par ailleurs, l'étude que je propose de la façon dont Galien utilise des matériaux divers et de nature différente écrits par des auteurs différents et de date différente pour reconstruire un seul et même Hippocrate pris comme modèle pour la conception de la nature, creuse l'écart qu'il y a, à l'origine, entre la nature prise comme substance primordiale (premier sens donné dans le *Commentaire aux Aphorismes*) et le sens de nature démiurgique. Cela étant dit, Galien n'a, à aucun moment, l'impression d'une fracture entre ces différents sens. La fracture pour lui est entre deux conceptions de la nature qu'il juge irréconciliables.

D. Manetti: 1) Dalla sua ricca relazione è emersa con grande evidenza una tensione fra due nozioni di natura utilizzate da Galeno e che risultano direttamente ispirate a trattati diversi del

Corpus Hippocraticum, una, che si basa essenzialmente su *De natura hominis* che equivale a *krasis*, l'altra, che si basa invece su trattati come *De alimento*, che è indiscutibilmente legata alla visione platonica di una natura demiurgica. La discussione ha sollevato domande sul modo in cui Galeno poteva conciliare due nozioni simili. Io credo che una possibile via attraverso la quale Galeno poteva, se non assimilare, far convivere queste due nozioni per lui ascrivibili ai due modelli Ippocrate e Platone, è una visione generale dello sviluppo del pensiero, di cui peraltro lei ha già fatto cenno. Intendo dire l'idea che, secondo Galeno, la tradizione filosofico-scientifica procede per esegesi e allargamenti successivi, come è chiaro per esempio dal passo di *Nat.Fac.* 2, 4, II 88,14-89,12 K (Aristotele e Teofrasto hanno spiegato la teoria di Ippocrate su caldo, freddo, secco e umido). Insomma la tradizione è vista come una serie ininterrotta di interpretazioni e reinterpretazioni, senza rotture traumatiche. Forse una tale visione riflette il più generale clima della filosofia del II secolo, basata sostanzialmente sull'esegesi dei grandi maestri come Platone o Aristotele, che vengono fatti in certa misura convergere.

2) Una piccola precisazione a proposito del paragone fra l'uso di φύσις secondo i filosofi e in un passo omerico, da lei citato a p.243: il confronto non è poi cosi paradossale, secondo almeno i criteri interpretativi di Galeno, che nel trattato *Sui nomi medici* (p.26,17 ss. e p.31,15 Meyerhoff-Schacht) indica che per indagare il significato dei nomi bisogna avere tre punti di riferimento: la indicazione interna della parola, cioè l'etimologia, la *synetheia* degli antichi e la *synetheia* dei moderni, la *synetheia* degli antichi in particolare si basa su autori 'non tecnici' come Aristofane. Perciò Galeno considera Omero come parte fondamentale della *synetheia* degli antichi.

J. Jouanna: La première partie de votre intervention, dont je vous remercie, prend très heureusement le relais, après ma réponse à la question de M. Frede. Je terminais en disant qu'il n'y a pas fracture entre les sens de φύσις, mais entre deux voies opposées prises par les philosophes et les médecins sur la notion

de nature, à savoir la conception discontinue et atéléologique d'un Démocrite ou d'un Asclépiade et la conception continue et téléologique d'un Hippocrate. Dans cette seconde voie, qui est la bonne pour Galien, il est vrai que l'évolution est vue par Galien comme une succession d'exégèses et d'élargissements, comme vous le soulignez. Moi-même, j'ai mentionné la succession Hippocrate, Platon, Aristote, les Stoïciens dans la seconde voie et j'ai rappelé qu'Aristote, selon Galien, était un exégète de ce que Hippocrate avait correctement écrit. Mais il est un point de votre intervention sur lequel je voudrais revenir et qui me permettra de compléter ce que j'ai dit à propos de l'origine de la nature démiurgique chez Galien. Vous avez parlé de la vision platonicienne de la nature démiurgique ("visione platonica di una natura demiurgica"), et j'imagine que cette manière de s'exprimer doit être partagée par beaucoup, étant donné que Platon dans le *Timée* est le premier philosophe à avoir accordé de l'importance au démiurge. On y trouve et le substantif δημιοῦργος et le verbe dérivé δημιουργέω. Mais, ce qui m'a frappé en partant de l'expression de Galien ἡ φύσις ἐδημιούργησε (cf. aussi dans le *Hipp.Elem.* 11, 6, CMG V 1, 2, p.142,9 De Lacy = I 495,5 sq. K, l'expression ἀγαθός τις οὖσα δημιουργὸς ἡ φύσις), c'est qu'elle n'est pas encore dans le *Timée*. La *physis* n'est pas encore assimilée au démiurge chez Platon. C'est seulement dans les écrits biologiques d'Aristote que l'expression ἡ φύσις ἐδημιούργησε apparaît; c'est la raison pour laquelle j'ai parlé de la vision aristotélicienne de la nature démiurgique. On a là un glissement entre Platon et Aristote qui est l'exemple même d'une évolution non "traumatique", pour reprendre votre mot, mais qui paraît au philologue que je suis, et probablement aussi à l'historien des idées, comme une étape importante dans l'histoire du concept de φύσις en Grèce ancienne.

Votre deuxième remarque sur la justification de la mention d'Homère dans l'histoire de la notion philosophique de φύσις retracée par Galien dans son *Commentaire* de la *Nature de l'homme* est très précieuse, car elle permet de mieux comprendre que la mention d'Homère est moins étonnante qu'il n'y paraît. Il reste

que le commentaire de la citation d'Homère amène Galien à employer l'expression αἰσθητὴ φύσις qui, à ma connaissance, ne se retrouve pas dans le reste de son œuvre.

V. Barras: Traiter de la nature chez Galien évoque bien vite dans une perspective d'histoire de la médecine, la question des "six choses non-naturelles". De même que pour la notion de nature, dont vous montrez très clairement la reconstruction par Galien lecteur d'Hippocrate, s'agirait-il aussi de montrer, dans l'élaboration que propose Galien des *six non naturales*, l'importance de la figure d'Hippocrate? Si oui, quel serait le lien que l'on pourrait établir avec la vision de Galien à propos de la nature (je pense en particulier à ce que vous évoquez en conclusion sur le problème spécifiquement médical — par rapport à la *physiologia* — de la production d'"un redressement du corps")?

J. Jouanna Votre question porte sur une classification qui a eu beaucoup de succès dans des articles récents. Et pourtant, je n'en ai pas parlé, car cette classification sous la forme des *six non naturales* ne se trouve pas dans l'œuvre de Galien elle-même, mais appartient au galénisme arabo-latin, même si l'on peut trouver la principale origine de cette classification dans l'*Ars medica* de Galien (voir la note très riche de V. Boudon [éd.], *Galien. Art médical* [Paris 2000], 425-427, sur les discussions modernes concernant l'origine de ces *six non naturales*). Mais dans l'*Art médical* six altérations énumérées ne sont pas encore expressément dites non naturelles. On n'y trouve pas l'expression οὐ κατὰ φύσιν *vel* παρὰ φύσιν pour les qualifier. C'est la raison pour laquelle je n'en ai pas parlé. Pour répondre à votre question, il n'y a aucune chance de retrouver dans cette classification post-galénique une origine hippocratique. De façon plus générale, les classifications que Galien a établies ne sont pas hippocratiques. J'ai eu l'occasion de l'indiquer (*supra*, p.231) à propos de la notion de φύσις au sens de κρᾶσις qui est hippocratique, mais a donné lieu chez Galien à une classification en un nombre défini de huit mélanges mauvais qui ne se trouvent pas chez les médecins du *Corpus hippocratique*.